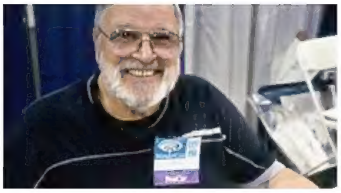
THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

L'ARTISTE DU MOIS :
JOHN ROMITA



LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL:
JENNIFER GARNER

DOSSIER NOSTALGIE :
METAL HURLANT

PORTRAIT ET HISTO
D'UN HEROS :

THE PADRE COMICS NEWS

APPROVED BY THE COMICVERSE AUTHORITY

N°7

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Wonder Woman » par Brian Bolland

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : Ciné & comics

L’artiste du mois : John Romita

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Jennifer Garner

Dossier : Métal Hurlant

Conseils de lecture : Daredevil Man Without Fear

Qu’est-ce qu’il fait … ? : Le Punisher

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.

Edito del Padre

« Star Wars, Le Pire contre-attaque et le retour du JJD »

J'ai sous les yeux l'affiche de la « convention » de Wagram 2002 et je ne peux m'empêcher d'être agacé par l'une des accroches qui vante ce « Collector's Rendez-Vous, 4ème édition » comme étant, je cite « Le salon spécialisé comics, BD et produits dérivés ». Soyons sérieux cinq minutes et reconnaissons que la formule frise l'escroquerie. La colonne « dédicace » de l'affiche le laissait entrevoir et une fois sur place on est un peu plus conforté dans l'idée d'avoir atterri dans une convention « Star Wars » où quelques artistes de comics seraient venus s'égarer.

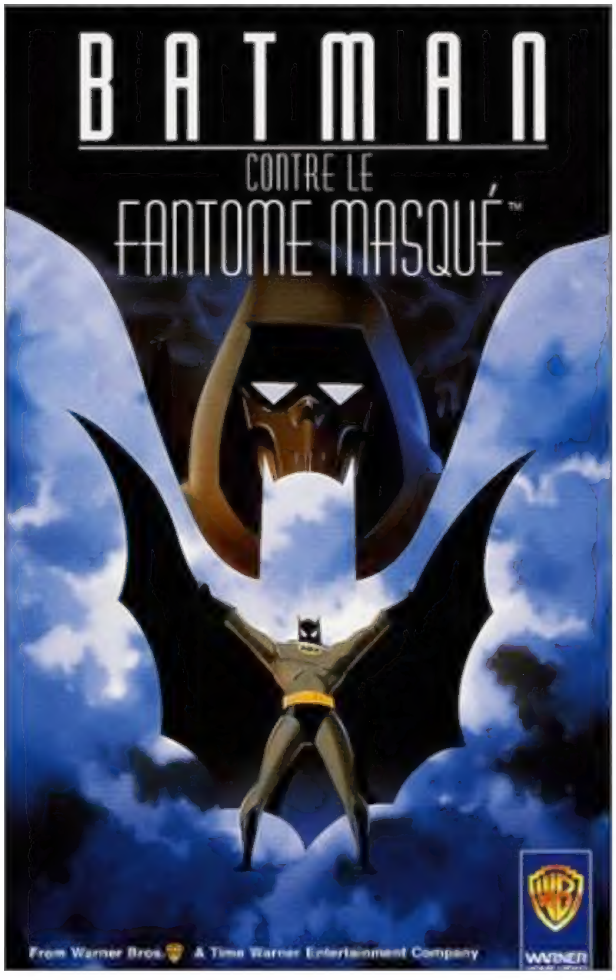
Loin de moi l'idée de cracher sur « Star Wars » qui est une saga que j'adore et que j'ai eu quasiment l'occasion de suivre depuis sa création. Seulement, quand je me rends à un salon « spécialisé comics », je m'attends à manger du comics à tous les rayons. Et franchement, c'est loin d'être le cas. Il ne suffit pas de trois ou quatre boutiques proposant des prix plus ou moins intéressants sur les comics pour s'auto proclamer « spécialisé comics » Cette année, comme les autres d'ailleurs , la convention de Wagram était là pour vendre du « Star Wars » Et apparemment, ça marche car les fans étaient venus en masse pour obtenir un autographe (payant rappelons-le) d'un obscur acteur de la saga qui ne fait dans la plupart des cas que traverser l'écran si ce n'est passer l'intégralité de son rôle sous une épaisse fourrure ou à l'intérieur d'une carcasse de robot. Mais bon, chacun son truc. Si on estime que le gribouillis d'un acteur possède une quelconque valeur monétaire, je ne vois pas comment je pourrais vous convaincre du contraire. Après tout chacun fait ce qu'il veut. Moi en tout cas, je ne débourserai jamais un centime pour un nom griffonné sur un papier ou une photo promo, quelque soit le degré de célébrité de l'artiste présent. Qu'il s'agisse d'un acteur ou d'un dessinateur (raison pour laquelle je me trouvais sur le salon), transition toute trouvée pour passer à cette catégorie d'artistes qui cette année encore proposaient des dessins tout ce qu'il y a de plus gratuits. C'est sans doute pour cette raison qu'on les avait installés à un endroit qui ne facilitait guère les files d'attente des fans qui finissaient par ne plus vraiment savoir pour qui ils faisaient la queue. Et ce n'est pas les interventions limites hystériques d'un des organisateurs (?) qui arrangea les choses. Toujours est-il que chaque dessinateur présent fit preuve d'une grande patience et d'une infinie gentillesse à l'égard des gens qui leur témoignaient leur admiration. Je ne sais pas s'il en fut de même pour les acteurs de Star Wars … Je ne voudrais pas être mauvaise langue vu que je n'ai pas mis les pieds dans cette partie de la convention. En tout cas, s'il y a une chose que je trouve scandaleuse, c'est que si les comédiens estampillés « Guerre des étoiles » eurent droit à leur petits encadrés avec photos sur l'affiche promotionnelle, les dessinateurs de comics eux, ne furent mentionnés qu'en partie et par le biais d'un dessin (ça aurait fait mal aux organisateurs de coller une photo) Alors que les artistes présents à la convention étaient venus en plus grand nombre,

seuls Alex Maleev et Andy Lee étaient cités sur l'affiche. Alors que des dessinateurs de talent comme Esaad Ribic et Jean-Jacques Dzialowski (par ailleurs dessinateur de l'affiche) étaient également présents au même titre que des scénaristes ou coloristes moins connus peut-être mais tout autant présents. A savoir que d'autres artistes auraient pu être invités à moindre frais si certains avaient pu se fendre d'un billet de train qui n'aurait en rien entaché leur budget et leur aurait tout de même permis de faire venir une James Bond Girl défraîchie et un Ewok pelucheux.
Apparemment le pire reste à venir puisque des rumeurs persistantes laissent entendre que les dédicaces des dessinateurs des prochaines conventions Wagram seraient elles aussi payantes. Espérons que ce n'est qu'une rumeur. La convention de Valenciennes n'ayant pas lieu cette année (convention ouvertement comics et BD qui elle, ne cherche pas à noyer le tout sous les produits dérivés de l'ami Lucas), il est à se demander ce qui pourrait satisfaire le fan français amateur de comics. Certainement pas les futures conventions Wagram qui apparemment font tout pour bouter le lecteur de bandes dessinées hors de ses dérives « star warsiennes » Mais bon, on verra bien ce qu'il adviendra, en espérant que l'avenir donne tort à mes craintes.
Avant de conclure, j'aimerais revenir sur un sujet qui me tient à cœur. Il s'agit de Jean-Jacques Dzialowski alias JJD que les organisateurs de Wagram n'ont pas cru bon de mentionner sur leur affiche alors que la présence du dessinateur a enchanté tout ceux qui ont eu la chance de l'approcher et de repartir avec un dessin magnifique (pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas encore son travail, reportez-vous à la rubrique « Sketches » du ComicVerse) Pour en apprendre un peu plus sur JJD, je ne saurais trop vous conseiller la lecture de l'article qui lui est consacré dans le Scarce 61 sorti en ce mois d'octobre 2002. Sachez juste que JJD a officié dans les pages de « Fantask, nouvelle formule » sur des séries comme Ozark ou Homicron et participé à nombre de projets concernant le Semicverse. Un talent comme celui de JJD ne pouvait être ignoré hors de nos frontières et c'est ainsi qu'il dessine pour Empire Comics la série « Night Hunter » (en cours de publication) Et puis, concrétisation d'un rêve de gamin élevé aux « Strange » JJD décroche un contrat chez Marvel qui lui propose de dessiner le n° 69 de « Thunderbolts », un premier pas qui on l'espère n'en restera pas là malgré l'encrage d'un Al Vey qui ne rend pas entièrement justice à l'artiste. Voilà, tout ça pour vous dire que s'il existe une justice en ce bas monde, Jean-Jacques Dzialowski ne devrait pas tarder à être connu dans l'univers des comics et ce, à l'échelle mondiale. Moi qui ai eu l'occasion d'admirer des planches originales de JJD, je peux vous affirmer en toute objectivité que cette homme possède l'étoffe des plus grands. Et si les pontes des grandes maisons comme Marvel ou DC pouvaient, l'espace de deux secondes, écarter les fesses pour en sortir leur tête, ils s'apercevraient peut-être que de véritables talents risquent de leur passer sous le nez. En tout cas, au ComicVerse, nous croyons fortement en Jean-Jacques Dzialowski et sommes de tout cœur avec lui. Alors ne soyez pas trop étonnés quand vous verrez son nom dans la liste des artistes signant l'un de vos comics préférés. On vous aura prévenu.

Le Padre.

The Comics Files

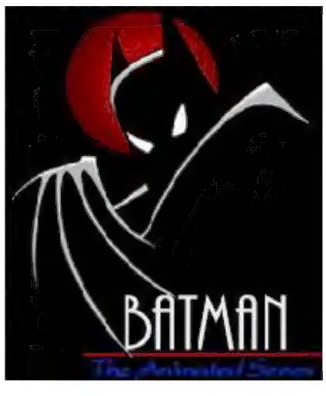
Après recensement des catastrophiques adaptations cinématographiques du temps jadis visant à transformer des personnages de papier en héros « live », il est fort étonnant que le moyen utilisé pour cette transposition ne fut, pour ainsi dire jamais ou à de très rares occasions, le long métrage d'animation destiné aux écrans de cinéma. Contrairement aux gentils animaux et princesses mielleuses de chez Disney ou aux héros made in Japan, les surhommes en collants n'ont apparemment jamais trop eu la cote auprès des studios et du grand public. Pourtant le support semblait tout indiqué, le dessin animé étant encore ce qui reste le plus proche de la bande dessinée. De plus on ne peut y voir qu'un nombre d'avantages certains ne serait-ce déjà que d'un point de vue coût de réalisation dans un genre où les bastons dévastatrices et les effets spéciaux sont légions. Le dessin animé permet de franchir des limites que les films avec acteurs de chair et d'os ne pourraient peut-être pas se permettre, soit pour éviter le gouffre à fric, soit pour des



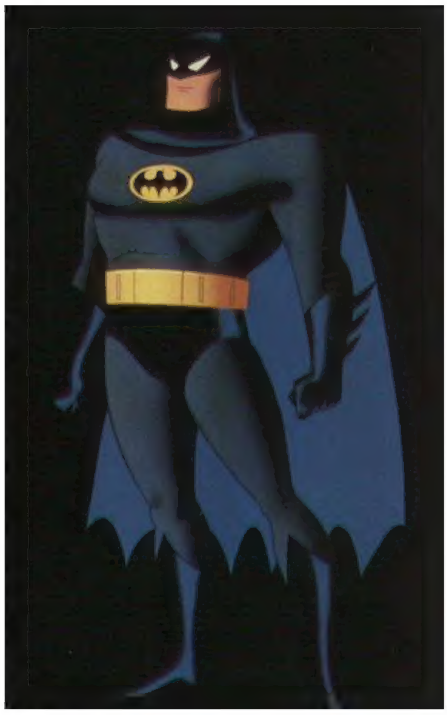
raisons de crédibilité. Ce qui passe en dessin animé peut paraître parfois « limite » en long métrage « live ». L'exemple le plus flagrant reste celui des costumes ; effectivement, combien d'acteurs, en revêtant des collants proches de la bande dessinée, ont décrédibilisé les héros qu'ils interprétaient. Souvenons-nous ensemble et avec douleur de Spider-Man, Captain America ou encore de l'inédit Fantastic Four. On choisit alors pour parer au ridicule, d'adapter les costumes comme ce fut le cas pour les X-Men qui auraient sans aucun doute eu un peu plus de mal à convaincre avec leurs atours multicolores. Cela dit, le récent « Spider-Man » a démontré que le respect au costume d'origine peut parfois donner un résultat magnifique (toutefois, le risque n'a pas été pris avec le design du Green Goblin qu'on a préféré réinventer) Toujours est-il que toutes ces couleurs chatoyantes ne choquent pas lorsqu'il s'agit de dessins animés. On peut d'ailleurs le constater en regardant le nombre de séries animées consacrées aux super-héros. Des séries, oui ! Mais des longs métrages ? Peu, très peu, sinon pas. Pourquoi cela ? En ce qui me concerne, je ne détiens pas la réponse. Je me contenterai donc de poser la question :

« Pourquoi n'y a-t-il pas de long métrages d'animation consacrés aux super-héros ? » Mais bon, en attendant une hypothétique réponse, on parlera aujourd'hui de l'existant.

Malgré quatre adaptations cinéma (je fais volontairement l'impasse sur l'ultra kitsch film des années soixante), Batman n'aura jamais eu de véritables transpositions fidèles, que ce soit chez Tim Burton (univers sombre respecté mais personnage du héros traité par dessus la jambe) ou chez Joel Schumacher (version techno parade du justicier de Gotham où là encore ce dernier se retrouve perdu au milieu d'une foule de personnages



multicolores et souvent cabotins) Finalement, c'est un long métrage d'animation qui les enfoncera tous. Car il faut bien le reconnaître, « **Batman contre le Fantôme masqué** » est une réussite totale.



C'est en 1992 que Warner Bros. lance « **Batman : The animated series** », une série animée d'une grande qualité, aussi bien graphique que scénaristique, que FR3 eu la bonne idée de diffuser à partir de vingt heures tous les soirs il y a quelques années et pour les lève-tôt le dimanche matin il y a encore peu de temps (à noter sur cette même chaîne et toujours le dimanche en matinée, la diffusion de nombreuses séries de super-héros comme « Superman », « X-Men Evolution » ou « JLA ») La série prendra fin en 1995 après 85 épisodes dont on aimera voir l'édition en DVD. Deux longs métrages seront issus de cette série : « **Batman vs Mr Freeze : Subzero** » et celui qui nous intéresse pour le moment : « **Batman contre le Fantôme masqué** » dont voici en quelques lignes l'intrigue (je ne m'étendrai pas trop sur le scénario qui réserve quelques surprises dont je ne voudrais pas vous gâcher l'effet) Dans la ville de Gotham City, les différents chefs de la pègre sont mystérieusement assassinés par un justicier costumé équipé d'une longue cape. Les soupçons se portent très rapidement sur Batman et la police décide (hormis le commissaire Gordon qui n'y croit pas) de débuter la traque. Batman, de son côté, décide de mener l'enquête et de retrouver le véritable meurtrier. Pendant ce temps, un personnage surgi du passé de Bruce Wayne est de retour à Gotham. Lorsque démarre le dessin animé, les décors 3D et la musique nous plongent d'entrée dans un véritable film qui, si dès le départ nous renvoie quelque peu aux films de Burton, s'en démarque très rapidement. Comment ? Eh bien déjà en faisant de Batman, le personnage central du récit. Et quand je dis Batman, il s'agit plus en fait de son alter ego dont il est véritablement question ici, le richissime Bruce Wayne. L'histoire plonge dans le passé de Bruce et nous décrit les étapes qui l'ont amené à endosser le costume du justicier de Gotham, du serment à ses parents à ses premiers affrontements contre les truands locaux. Une sorte de « Batman Year One » en quelque sorte quand il s'agit des flash-back. On y voit en effet, un Bruce Wayne masqué d'une simple cagoule affronter un gang de voleurs. Il réalise alors qu'il n'est pas assez effrayant ce qui expliquera le choix ultérieur de son costume. Mais plus que raconter les origines de Batman longtemps après l'assassinat de ses parents, le film nous narre également la première véritable histoire d'amour entre Bruce et une jeune femme appartenant également à la haute

société mais dont le père se trouve mêlé à un chantage mafieux. Cette romance, autrement moins niaise que toutes les mièvreries habituelles, aura des conséquences sur les choix de Bruce Wayne dont le présent se verra bouleversé. Et lorsqu'on sait que le Joker aura son rôle à jouer dans l'histoire, on ne peut être qu'intrigué. Il serait dommage que je vous en dise plus sur ce dessin animé tant les moments d'actions et d'émotions également, méritent d'être découverts sans avoir été trop dévoilés auparavant. Si comme moi, vous avez été plus ou moins déçus par les Batman « cinéma » qui oublièrent trop souvent le matériau d'origine (il est fort étonnant qu'au ciné, le « plus grand détective du monde » voit son identité découverte à chaque film), n'hésitez pas à découvrir ce « Batman contre le Fantôme masqué ». Et même si vous n'êtes pas forcément branchés dessins animés, forcez-vous un brin, vous verrez qu'une fois dans le film, vous ne ferez plus la différence avec de vrais acteurs. De plus, la version française est ici fort bien réalisée et donc hautement recommandable. Sur ce, je vous laisse, je viens d'apercevoir le Bat-Signal par la fenêtre.

Artiste de la semaine

John Romita est le dessinateur qui pour moi a véritablement donné vie au héros de mon enfance et qui dans une moindre mesure (quoique …) l'est encore aujourd'hui, je veux bien entendu parler de **Spider-Man**. Bien avant de découvrir le style inimitable de Steve Ditko (et antérieur à Romita) sur le personnage du tisseur de toile, c'est celui de Johnny « Jazzy » Romita qui m'émerveilla dans les pages de Strange, magazine sans lequel ma passion pour les comics ne serait peut-être pas ce qu'elle est aujourd'hui. Mais Romita Senior (car si vous êtes un fidèle lecteur du TPCN, vous savez qu'il existe un John Romita Jr dont vous pouvez lire la petite biographie dans les archives du ComicVerse) n'a pas fait qu'illustrer les aventures de Spider-Man. Il a réalisé bien d'autres choses dont nous allons parler dès maintenant si vous le permettez. Commençons donc par le commencement.

John Romita est né le 24 janvier 1930. Alors qu'il travaille à une époque pour une compagnie appelée Forbes Lithograph pour trente dollars la semaine, il rencontre dans un train un gars avec qui il allait à l'école et qui lui propose d'illustrer une histoire d'une dizaine de pages pour la somme faramineuse de vingt dollars la page. Etonné par le tarif, Romita accepte et plusieurs mois durant travaille pour son ex-camarade de classe. Plus tard, John découvre que ledit camarade travaillait pour un certain Stan Lee. Son premier travail publié fut donc pour Timely Comics (futur Marvel Comics) en 1949 sur la série « **Famous Funnies** ». Puis de Timely, Romita passe chez DC en 1958 après que Stan Lee ait arrêté la plupart des séries publiées à une ou deux près. Chez DC, Romita s'occupe durant huit ans de comics de romance ce qui l'ennuie plutôt mais quand on a une famille à faire vivre on accepte parfois des travaux moins intéressants. Ceci dit, il fait tout pour fournir un travail dont il n'a pas à rougir. Malgré la qualité de son dessin, les pontes de chez DC ne laisse pas à Romita l'occasion de jeter un œil sur la section super-héros et les gars du département romance lui signifient qu'ils n'ont plus besoin de lui après huit années de bons et loyaux services. Merci DC ! John prend donc ses cliques et ses claques et se rend aux bureaux de Stan Lee qui lui confie le poste de dessinateur sur « **Daredevil** ». Bien joué, Stan ! C'est à ce moment que DC le rappelle pour lui proposer de travailler sur « **Metamorpho** ». Trop tard ! Si bien que Romita ne saura jamais ce que son dessin aurait donné sur des super-héros DC ce qui reste apparemment un de ses gros regrets.

THE ORIGIN OF SPIDER-MAN! AFTER MURDERING PETER PARKER'S UNCLE BEN, THE KILLER TAKES REFUGE IN AN ABANDONED WAREHOUSE...
I DON'T CARE HOW MANY COPS ARE OUT THERE!
I'LL SLIP PAST 'EM IN THE DARK!
I'D A GOT AWAY CLEAN IF NOT FOR THE OLD LADY SCREAMIN'!
I SHOULD'A FINISHED HER OFF, TOO!
DROP THE GUN-- OR I'LL SHOVE IT DOWN YOUR THROAT!
WHA--?!! SOMEONE-- ON THE WALL!!

©MARVEL ENTERTAINMENT GROUP, INC. ALL RIGHTS RESERVED. DISTRIBUTED BY KING FEATURES SYNDICATE.

Son arrivée sur Daredevil date de 1965. Six mois plus tard, Stan Lee lui confie « **Spider-Man** » et la légende peut débuter. Pourtant, démarrer sur Spider-Man après Steve Ditko n'est pas chose aisée et force est de reconnaître que comme pression il y a sans doute plus léger. John connaîtra plus tard le même genre de situation quand il devra remplacer Jack Kirby sur « **Fantastic Four** ». Mais restons sur Spider-Man pour le moment. Après une période de trois ans sur le titre, de petits désaccords voient le jour entre Lee et Ditko ce qui débouche sur le départ de Steve Ditko de la série alors que Spider-Man est en pleine ascension. Marvel choisit alors John Romita pour remplacer Ditko. Changement de dessinateur, changement de style même si Romita reconnaît qu'à l'époque, il tentait de ne pas trop s'éloigner de celui de Ditko. Romita utilise un style anatomique, des expressions corporelles et faciales qui lui sont propres et qui l'éloignent totalement de Steve Ditko. Après quelques numéros donc, où il tente de ne pas trop déconcerter les lecteurs et de coller au style de son prédécesseur, il abandonne très vite cette méthode et redéfinit visuellement le personnage de Peter Parker/Spider-Man.

D'ailleurs les visuels de Romita sur le personnage de Spider-Man seront ceux qui seront utilisés pour tout le merchandising autour du héros. Que vous achetiez à l'époque un T-shirt, un panier repas ou une tasse Spider-Man, le dessin qui ornait votre sujet était un dessin de John Romita. Encore maintenant les dessins de Romita sur Spider-Man font office de référence. Les seuls reproches qui lui furent faits concernèrent Peter Parker que certains trouvaient trop séduisant sous le crayon de Romita. Il lui fut alors reproché de détourner le personnage de ses caractéristiques. En effet certains ne comprenaient pas comment un jeune homme aussi charmant que Peter, fréquentant d'aussi jolies jeunes femmes (Mary-Jane et Gwen) pouvait ne pas connaître le bonheur. De bien maigres reproches à mon avis qui ne ternissent en rien le talent de John Romita dont le Peter Parker restera le portrait incontournable que tous les fans auront à l'esprit. Si Romita craignait de succéder à Steve Ditko, ce sera à ses successeurs qu'il conviendra de souhaiter bonne chance.

Autre moment clé dans la carrière de Romita Sr : son arrivée sur le titre des « **Fantastic Four** » après le départ de Jack Kirby aux environs du centième numéro. A l'instar de ce qui s'était passé sur Spider-Man, Stan Lee se retrouve avec un de ses titres à succès dont le dessinateur vedette s'est fait la malle. Gros problème s'il en est. Et personne qui ne souhaite être responsable de la chute du titre. Stan Lee se remémore alors la solution « Romita » qui non seulement arriva sur un titre pour en assurer le dessin mais qui en plus le hissa au hit-parade des ventes. Un peu comme à la suite de Steve Ditko, Romita s'efforce de rester proche du style du « King » Kirby tout en apportant un soin particulier aux expressions faciales. Romita ne restera pas très longtemps sur les « **Fantastic Four** » et confiera les rênes au très bon et malheureusement défunt John Buscema, mais son travail reste à ce jour hautement reconnaissable et appréciable.

SPIDER-MAN
MARVEL COMICS GROUP
20¢ 122 JULY
the AMAZING SPIDER-MAN
HEADS-UP, WALL-CRAWLER! FIRST, I FINISHED OFF GWEN STACY--
AND NOW-- IT'S YOUR TURN!
WRONG, GOBLIN! YOU MURDERED THE ONLY GIRL I'LL EVER LOVE--
AND TODAY'S THE DAY YOU'RE GOING TO DIE!!
The GREEN GOBLIN'S LAST STAND!

Un autre domaine pour lequel Romita sera reconnu et fortement apprécié sera celui de dessinateur de couvertures (« cover artist » pour les bilingues). Il suffit de jeter un œil à votre droite pour vous en convaincre. Et là je ne saurais trop vous recommander de vous passer en revue l'intégralité des couvertures dessinées par John Romita (bonne recherche sur le Net) ; il est des moments où les mots sont inutiles et l'abandon

total dans la contemplation fortement recommandé. Et si John Romita est un immense dessinateur (que ceux qui ne sont pas d'accord avec moi m'écrivent), il n'en est pas moins un excellent encreur (idem !). Les « Spider-Man » dessinés par Gil Kane et encrés par ses soins en sont une des preuves éclatantes tout comme la série de covers sur la série Avengers. Romita père fournit également à quelques occasions un remarquable travail d'encrage sur les crayonnés de Romita fils. Parmi ses innombrables travaux, on peut également compter le comic strip de Spider-Man qui parait dans nombre de journaux (en France, il fut édité entre autres, dans le programme télé petit format Télé Poche) A l'époque à laquelle il dessine ce strip, il travaille également sur le titre mensuel du tisseur de toile ce qui peut vous donner une idée de la quantité de travail titanesque dont il doit s'occuper. Merci Stan Lee ! Mais la carrière de John Romita connaît un important tournant. Alors dessinateur, il se voit offrir le poste de directeur artistique chez Marvel. Ce tournant a lieu en 1972. Stan Lee rencontre de nombreux problèmes avec les couvertures des comics alors il décide de faire appel à Romita, temporairement retiré de Spider-Man, pour donner un coup de main. C'est à cette époque que Gil Kane remplace John pour la destinée du monte-en-l'air. Petit à Petit, Romita prend place à plein temps au sein de la direction artistique. Outre les dessins de nombreuses couvertures, on lui demande de dessiner deux ou trois épisodes d'une série (comme Captain America) en l'absence du dessinateur attitré. Un poste donc, qui n'était pas forcément de tout repos. Depuis ce poste de directeur artistique, John Romita n'est pas revenu aux dessins d'un titre régulier mais on peut reconnaître son travail au détour de numéros spéciaux (le plus souvent consacrés à Spider-Man). A ce propos, je vous conseille de lire « **Spidey** », un numéro spécial de la série futuriste « **Universe X** » où John Romita nous gratifie d'un dessin qui n'a rien perdu de sa vigueur et de son élégance. On découvrira avec surprise une version vieillie dans un futur éventuel, des personnages qu'il dessina si bien durant plusieurs années, en l'occurrence Peter et Gwen, Mary-Jane et Harry. Je conclurai en vous faisant part de ma frustration (à nouveau) en repensant à la venue du maître qui devait se faire pour Angoulême 2002 et qui de plus devait passer par la même occasion dans ma boutique de comics attitrée (Dekoninck, publicité entièrement gratuite) et qui malheureusement dut être annulée pour des problèmes de santé. Rencontrer une légende de son vivant, ce n'est pas tout les jours. Peut-être à une prochaine fois alors. See you, John !

Un de nos lecteurs s'était mis en tête de découvrir l'identité secrète du BFB. Il fut récemment retrouvé à plusieurs kilomètres de chez lui, errant lamentablement et tenant des propos incompréhensibles. Il fut découvert, épinglé à sa veste, le message suivant que les services de santé ont bien voulu nous communiquer :

« 1-2-3 Vive la mauvaise Foi
4-5-6 C'est à la raie que je vous pisse
7-8-9 J'inviterai vos meufs
10-11-12 A ma prochaine part… biiiip ! »
Signé : un ami qui vous hait.

Inquiétant, non ?

<u>Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs</u> : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre,

Tout d'abord, laisse-moi te féliciter pour le TPCN 6… **(méfiance…)** Un régal… Si j'osais, je le comparerais à une friandise trop vite avalée **(et tu t'y connais …)** et qui laisse un sentiment de trop peu… **(gourmande, va !)** Parce qu'il faut tout de même le reconnaître, Pad', tu ne t'es pas foulé sur ce coup-là ! ! ! **(ah, ben voilà ! j'ai failli ne pas te reconnaître)** J'y crois pas, un édito de 10 lignes ! ! ! Tu te crois où là ? Et Monsieur a décidé que ses lecteurs devraient se contenter de ça ?

Et je ne parle même pas de la disparition des « Conseils de lecture » ou du (trop) petit article sur les « Comics Files » **(ben si ! T'en parles quand même)** C'est le WebMaster qui a du être content… Bosser moins, ça ne doit pas lui déplaire non plus… Et vous pensez aller encore loin comme ça… A diffuser un TPCN de qualité médiocre… et s'amenuisant de jour en jour ? **(ah, au fait ! Je ne t'ai pas dit ! Le prochain coup c'est ta rubrique qui saute)** Je pense pouvoir parler au nom de tes deux ou trois lecteurs réguliers en disant que c'est tout bonnement inadmissible !

Bon, je pourrais faire un (rapide) survol du TPCN pour te donner mes impressions à ce sujet mais je n'en ai même pas envie **(je te rassure, moi non plus)** La simple lecture du fanzine est bien assez pénible comme ça, sans que j'en rajoute ! **(c'est pas ce que tu fais avec ta rubrique ?)** Une seule chose : je pense qu'il serait temps pour toi de renouer avec des Padre Girls… Des vraies ! **(personnellement je ne demande que ça mais aucune ne répond à mes différents courriers)** Je me souviens du premier TPCN où Catherine Bell trônait au milieu de ces pages… **(pour ceux qui auraient un coup de**

blues, il suffit de consulter nos archives) Je suis persuadé que tu as du rameuter du monde sur le site uniquement grâce à elle… Depuis, on ne peut pas dire que tes choix aient été partagés par ton lectorat **(car tu penses que goûts en la matière peuvent être représentatif de quelque façon que ce soit ?)** (à condition qu'il y en ait un, bien sûr !). Teri Hatcher, en tous cas, ce fut minable ! Aucun intérêt ! Des photos ridicules, un texte qui l'était tout autant… Ca ne mérite même pas d'être inséré dans les archives du ComicVerse… **(je vais insérer une de mes pompes quelque part mais je ne crois pas que ce sera dans les archives)** Tu m'entends Alex ? **(hé ! On n'est pas à la radio mon pépère !)** Vire-moi ça !

Au fait, tu ne trouves pas un peu dur à avaler **(décidément, t'y tiens !)** qu'au moment où je te parle de ton pseudo lectorat, celui-ci apparaisse comme par magie dans ton courrier des lecteurs ? **(la seule chose qui me semble magique c'est que tu parviennes à faire autant de phrases avec aussi peu de neurones)** Les précédentes éditions du TPCN se terminaient par une, voire deux lettres… Et encore, si on excepte le WebMaster qui n'a que ça à foutre de ses journées, que de te pondre des courriers, ça volait pas loin !! **(contrairement à ta rubrique qui elle ne vole pas haut)** Et là, on nous sort trois pages de courrier… comme si le TPCN devenait soudain la bible de tout lecteur de comics **(qui sait ?)** Avoue que tu les a écrites, ces lettres !

Pendant que j'y suis **(restes-y !)**, j'avais un dernier coup de gueule à passer avant de me sauver : Quand vas-tu te décider à me vendre l'un de tes « Ultimates 1 », Padre ? C'est pas comme si ça allait te manquer vu le nombre ahurissant de numéros que tu as achetés… **(mais t'as chopé froid ou quoi ?)** Parce qu'il faut savoir que le Padre qui se bat contre la spéculation, n'en a pas moins acheté quelque dix numéros 1 de la série… Si c'est pas pour les revendre ensuite en espérant faire un bénéfice substantiel, je n'y connais rien ! **(effectivement)** Bien sûr, je suppose que tu vas démentir mes propos… Mais j'étais là quand tu as fait ton achat… Et ton laquais latvérien n'était pas loin non plus… **(mon petit Doom, je te propose une alliance afin de bouter ce cinglé hors de cette dimension)** D'ailleurs, il a marché sur tes pas et a piqué le peu de comics restant… Résultat, le BFB en est réduit à quémander un « Ultimates 1 » dans ta feuille de chou. Je hais les spéculateurs… Et encore plus ceux qui se parent d'un voile de vertu ! ! ! ! ! ! ! **(bien qu'il me semble inutile de préciser que ce type est fou, je préfère toutefois le rappeler; tout ce qui précède concernant le n° 1 de la série « Ultimates » n'est bien entendu que pure invention ; étant un farouche adversaire de la spéculation, je ne pouvais bien évidemment pas avoir recours à ce genre de pratique. J'ai toujours acheté mes comics en un seul exemplaire, couvertures variantes ou pas, et je continuerai à le faire, aimant les comics pour ce qu'ils sont et non pour la valeur qu'ils pourraient éventuellement avoir un jour ; de plus, le BFB cherchant à lire une série de qualité, c'est un peu comme un lofteur avec une activité cérébrale, on n'y croit pas une seconde)**

Nuff said.

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)

TPCN.news
INTERNATIONAL

Un nouveau trailer pour « Daredevil » est annoncé pour bientôt. Il est vrai que le premier était un peu rapide, un peu confus et finalement un peu frustrant (mais bon, on a l'habitude, souvenez-vous du premier teaser des X-Men) Pour ceux qui comme moi suivent les aventures du justicier aveugle depuis des années, remarquez la forte évocation de la photo ci-dessus. C'est donc la bave aux lèvres qu'on attend la première vraie bande-annonce de l'homme sans peur.

Les dessins animés de super-héros ont plutôt la cote à la télévision. Après Batman, Superman et la JLA, une nouvelle série DC se voit offrir les honneurs du petit écran. Il s'agit des « Teen Titans » adapté des comics qui connurent leur heure de gloire dans les années 80. Si le dessin animé est aussi intéressant que la série dirigée à l'époque par Marv Wolfmann et George Perez, ça risque de nous faire encore lever tôt.

Il suffit parfois de peu de numéros d'une série pour qu'Hollywood s'empresse d'adapter des comics. C'est le cas d'Universal Studios qui se jette sur « Beautiful Killer » publié par Black Bull et réalisé par Jimmy Palmiotti et Phil Noto alors que la mini-série en trois épisodes n'est même pas encore achevée. Côté casting, il est déjà fortement question de Jessica « Dark Angel » Alba (voir les archives du Comicverse, rubrique Padre Girl).

Alors que le « Superman vs Batman » a été repoussé à une date ultérieure, on commence à avoir des news sur le nouveau film consacré à Superman. Anthony Hopkins (Le silence des agneaux) devrait incarner Jor-El. Ce qui fait un peu plus peur c'est la présence de Brett Ratner (Rush hour 1 & 2) à la réalisation. Les quelques rumeurs concernant le script ne sont guère rassurantes quant à la fidélité aux comics (il serait apparemment question d'un Lex Luthor extra-terrestre et d'un Superman plus occupé à flirter avec Lois Lane qu'à aider son prochain ; comme ça s'annonce, on s'attendrait presque à voir Leslie Nielsen dans le rôle de Perry White) Wait and see …

La jolie jeune femme que vous apercevez sur votre gauche se nomme Kristin Kreuk ; elle incarne Lana Lang, l'amie d'enfance de Clark Kent dans la série « Smallville » (en théorie bientôt sur M6) En fait, la nouvelle brève concernait Jeph Loeb (Batman Dark Victory, Spider-Man Blue et des autres choses très intéressantes) ; en effet, le scénariste de comics devient également scénariste de séries télé puisqu'il a rejoint l'équipe créative de « Smallville ». Pourquoi alors, une photo de Kristin Kreuk, me direz-vous ? Eh bien, je n'en ai pas trouvé de Jeph Loeb, ou je les ai égarées ou quelque chose comme ça …

Rayon DVD, juste avant la sortie de « X-Men 2 », sortira la première saison du dessin animé « X-Men Evolution ». Eh ben ça pour un hasard !

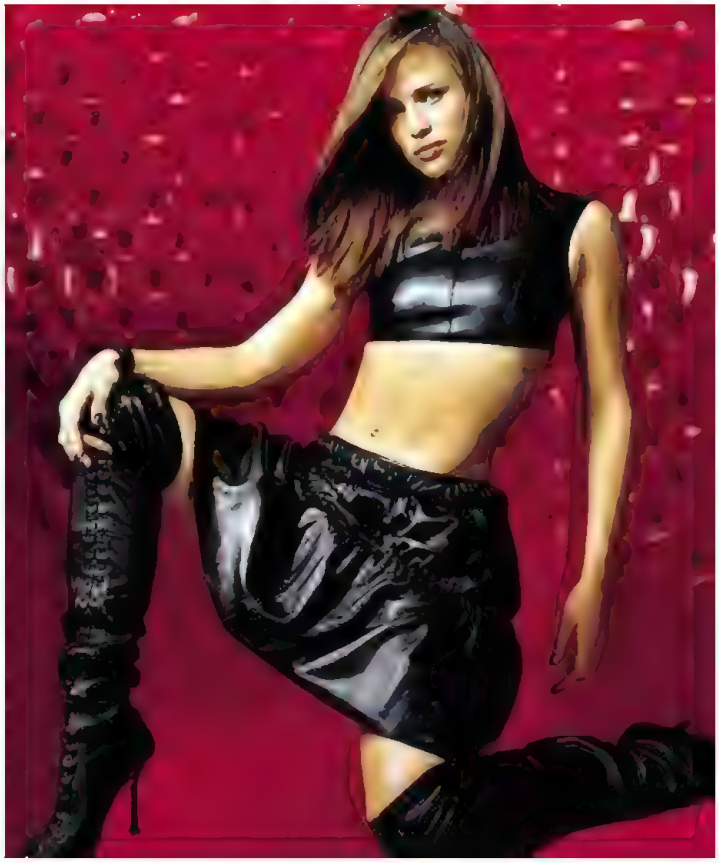
Apparemment, la série TV « Alias » (que je vous conseille chaque fois que je peux le faire) va être adapté en comics. La mauvaise nouvelle dans l'histoire c'est que Rob Liefeld est de la partie (mais d'ici qu'il laisse tomber en chemin …)

La défunte série « Authority » a de fortes chances de paraître à nouveau début 2003. Mais vu les derniers relaunch de chez Wildstorm (Gen 13, Stormwatch …) on est en droit de ne pas trépigner d'impatience. En attendant sort un one-shot intitulé « The Authority : Scorched Earth » .

Après « La planète oubliée », le prochain album de Paolo Eleuteri Serpieri mettant en scène la plantureuse Druuna s'intitulera « Le clone ». A votre droite, vous pouvez d'ors et déjà admirer la couverture de l'œuvre.

Des nouvelles du procès qui oppose Neil Gaiman à Todd McFarlane. La décision du jury est allée en faveur de Neil Gaiman ce qui semble tout de même assez juste. Rappelons que McFarlane avait quitté Marvel pour fonder Image et l'une des raisons majeures était l'impossibilité des artistes à être propriétaire des personnages qu'ils créaient à l'époque. Et en cette période, les petits gars de chez Image clamaient haut et fort « les artistes posséderont les personnages qu'ils créeront » (bon, ils l'ont peut-être pas dit tout à fait comme ça, mais c'est l'idée) Le Todd a donc un peu la mémoire courte puisqu'il applique finalement le même procédé pour les persos créés par Neil Gaiman (Medieval Spawn, Cogliostro et Angela) en s'attribuant à tort leur copyright et en oubliant de verser au petit Neil la part de royalties lui revenant de droit. Bien évidemment, les avocats de McFarlane ont décidé de faire appel. Ben oui, sinon comment va-t-il faire pour se payer ses balles de base-ball à 1 million de dollars ?

THE PADRE GIRL



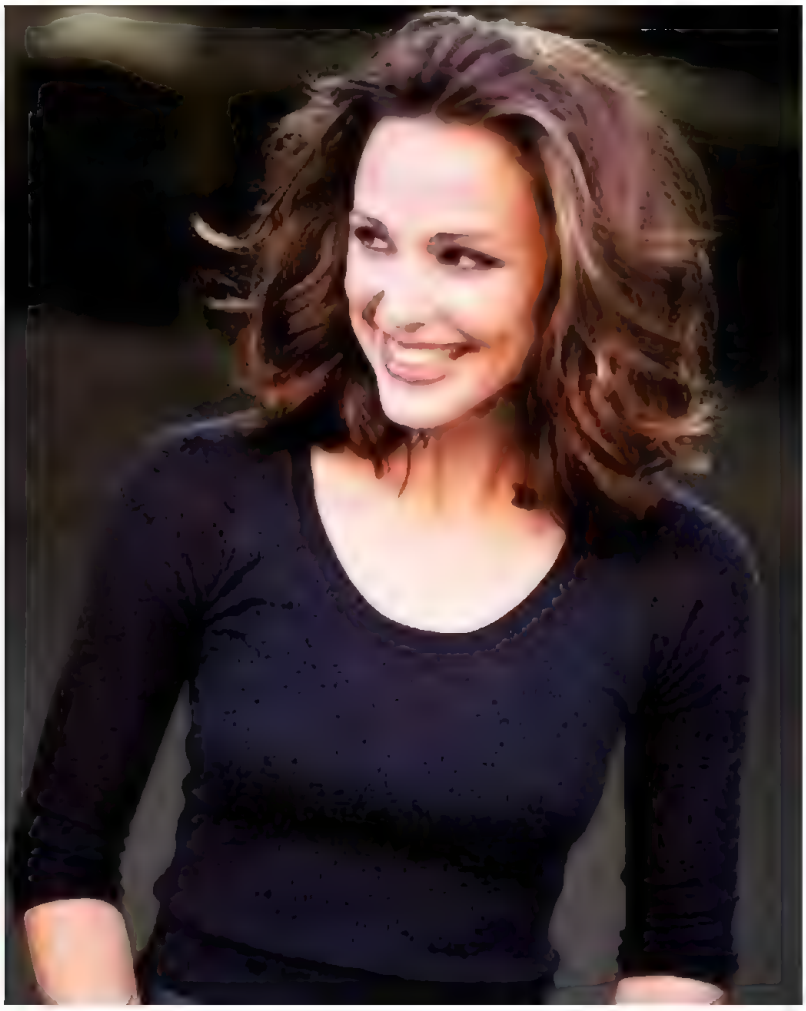
Mon dernier coup de foudre se nomme Jennifer Garner. Un coup de foudre à tous les niveaux. Je vous avais déjà parlé dans ces pages de mon attente fiévreuse concernant la série outre-atlantique « Alias » sachant qu'elle allait prochainement débarquer sur nos petits écrans. Il y a quelques semaines, je découvrais donc cette série qui allait se révéler à la hauteur de mes espérances. « Alias » est une série comme on en voit finalement assez peu à la télévision. Mais j'y reviendrai plus tard. S'il est indéniable que l'intérêt de la série réside en partie dans ses scénarii fort joliment écrits et ménageant un lot de surprises supérieurs à la moyenne, l'écriture de ses protagonistes servis par un groupe d'interprètes étonnants y est sans l'ombre d'un doute l'atout majeur. Et parmi ces personnages, il y a Sidney Bristow qu'incarne Jennifer Garner. Lorsque je vous parlais un peu plus haut de coup de foudre pour cette jeune et talentueuse actrice c'est parce que c'est bel et bien cette impression qui me resta à la fin de la diffusion du premier épisode. Tout d'abord, Jennifer Garner est une actrice, une vraie. Une actrice qui possède une palette d'expressions qui lui permettent de faire passer tous les sentiments existants sans qu'on ait l'impression qu'elle joue un rôle. Que Jennifer rit ou pleure, on y croit et c'est tout ce qu'il fallait pour interpréter un personnage à la fois fort et vulnérable. De plus, Jennifer Garner est belle mais pas de ces beautés factices chères aux sauveteurs de bords de plage des côtes californiennes ni de celles plus classiques ou glacées de ces mannequins qui se prennent parfois pour des actrices mais qui ne seront tout au plus que des ex-portemanteaux. Non, Jennifer est belle parce que depuis bien longtemps à la télévision, on n'avait vu une actrice qui semble aussi vraie et sincère. Bon, je vous dis tout ça mais finalement je ne la connais pas personnellement Jennifer Garner mais je ne pense pas me tromper ; j'en suis sûr même. Un aussi joli sourire … Pour ce qui est du lien entre Jennifer et le monde des comics, il suffit de savoir (si ce n'est déjà fait) qu'elle incarnera Elektra dans l'adaptation cinématographique de « Daredevil » pour constater qu'elle a tout à fait sa place dans les pages de ce fanzine, et même si son actualité ne l'avait pas amenée à côtoyer un super-héros, ça ne m'aurait pas empêcher d'en parler. On va peut-être quand même jeter un petit œil à sa biographie sinon je suis parti pour lui écrire un poème.

Jennifer Garner est née le 17 avril 1972 à Houston au Texas. Elle a cependant grandi à Charleston en Virginie, élevée par une mère professeur d'anglais et un père ingénieur chimiste. Durant neuf ans, elle pratique la danse de ballet, des années durant lesquelles elle fera, selon ses propres dires, plus preuve de détermination que de véritable talent, motivée qu'elle était par son amour de la scène.

Plus tard, toujours aussi déterminée, Jennifer entre à la Denison University pour y poursuivre des études de chimiste mais optera finalement pour un cursus dans le domaine de l'art dramatique. La jeune actrice, attirée par New York, s'y rend d'un bon pas après le collège et débute tranquillement une carrière au cinéma et à la télévision. Après New York, Jennifer décide de se rendre à l'autre bout des Etats-Unis et se retrouve donc à Los Angeles où plus d'une s'y est cassée les dents. Sur place, elle est engagée pour la série télé « **Felicity** » durant le tournage de laquelle elle rencontrera son futur mari (ah, non ! J'en ai marre !) un nommé Scott Foley. Avant « **Felicity** », elle sera apparue dans un certain nombre d'autres séries comme « **Spin city** », « **Law & order** » , « **Rose Hill** » ou « **Time of your life** ». En 1999, elle rencontre même le sympathique Jarod (Michael T. Weiss) dans « **The Pretender** (Le Caméléon) ». Dans le même temps, alors qu'elle s'illustre à la télévision, elle participe à plusieurs productions cinématographiques et on la retrouve dans des longs métrages aussi hétéroclites que « **Deconstructing Harry** (Harry dans tous ses états)» de Woody Allen, « **Mister Magoo**» (eh oui, mais c'est pas forcément le pire) ou encore « **Dude, Where's my car ?** (Eh mec, Elle est où ma caisse) » (vous voyez, je vous l'avais dit). En 2001, elle joue le rôle de Sandra, infirmière en temps de guerre dans la superproduction « **Pearl Harbor** » aux côtés de Ben Affleck et Josh Hartnett. En 2001, toujours, Jennifer Garner décroche le rôle principal de la série « **Alias** », une série, quitte à me répéter, que je ne saurais trop vous recommander. Dans « **Alias** », Jennifer incarne Sidney Bristow, une jeune étudiante travaillant à temps partiel dans une agence bancaire. Mais en réalité, ce travail n'est qu'une couverture et Sidney est un agent opérant pour le SD-6, une supposée branche secrète de la CIA. Le jour où son fiancée la demande en mariage, Sidney

commet l'erreur de lui parler de ses réelles activités. Elle le retrouve plus tard, mort, assassiné dans sa salle de bains. Les dirigeants du SD-6 ne lui cachent pas qu'ils sont à l'origine de son exécution. Alors que des tueurs sont également lancés à ses trousses, Sidney doit son salut à l'intervention de son père qui s'avère travailler lui aussi pour le SD-6. Il lui révèle alors que ce groupe pour lequel elle opère depuis des années est en fait le véritable ennemi. Sidney décide alors de s'adresser à la CIA. Bon, je ne vais pas vous en dire plus si jamais vous décidez de vous plonger dans cette série d'espionnage de haut vol car chaque épisode révèle sa part de révélations et de surprises. Ce que je viens de vous résumer n'est en fait qu'une partie du premier épisode. Cela dit, je vous conseillerais plutôt d'attendre une prochaine rediffusion ou de prospecter du côté de vos amis pour dégoter d'éventuels enregistrements télé, car nous en sommes actuellement à plus d'une quinzaine

d'épisodes diffusés et prendre « **Alias** » en cours de route n'est franchement pas conseillé. Pour son interprétation de Sidney Bristow, Jennifer Garder a reçu (et bon sang ce que c'est mérité !) le Golden Globe Award pour la meilleure actrice dans une série télévisée. Maintenant, et je crois que le temps va me sembler long, il ne reste plus qu'à attendre la sortie cinéma de « **Daredevil** » (où elle retrouvera un Ben Affleck qu'elle avait eu l'occasion de croiser sur « **Pearl Harbor** ») pour découvrir Jennifer sur un grand écran, un film dans lequel elle endossera le costume de Elektra Natchios, une héroïne marvélienne créée par Frank Miller, amoureuse de Matt Murdock et adversaire de Daredevil. Un rôle à double facette demandant quelques prouesses physiques dont j'imagine sans peine qu'elle se sortira à merveille. « **Daredevil** » sera sur les écrans américains le 14 février 2003. En France, il nous faudra attendre le mois d'Avril. C'est pas juste !



C'est le moment du vote ! **Dans quel personnage de comics verriez-vous Jennifer Garner ? (Elektra étant hors compétition)**

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Teri Hatcher dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.

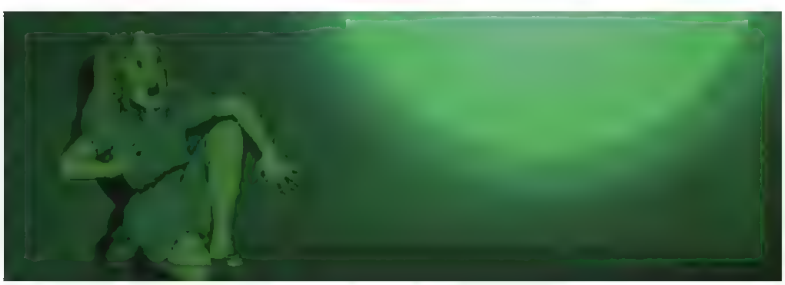
METAL HURLANT

A l'heure où le magazine « Métal Hurlant » est de retour dans toutes les bonnes boutiques spécialisées après de nombreuses années d'absence, il m'a semblé bon de revenir sur la sortie du film qui déboula sur les écrans de cinéma au début des années 80. Rapide historique avant de rentrer dans le vif du sujet : au mois de décembre 1974, Jean-Pierre Dionnet, Philippe Druillet, Bernard Farkas et Jean Giraud (alias Moebius et non pas le réalisateur du « Gendarme à Saint-Tropez ») fondent le collectif « Les Humanoïdes associés ». Ces mêmes Humanos se mettent en tête de sortir un magazine de science-fiction en bandes dessinées qui répondra au titre de « Métal Hurlant ». On file maintenant en 1977, quand un certain Len Mogel débarque à Paris pour essayer de caser son magazine « National lampoon » (en perte de vitesse aux

A UNIVERSE OF MYSTERY,
OF MAGIC,
AWESOME GOOD,
HEAVY METAL
A STEP BEYOND SCIENCE FICTION.
FEATURING SONGS BY
BLACK SABBATH • BLUE OYSTER CULT • CHEAP TRICK • DEVO
DONALD FAGEN • DON FELDER • GRAND FUNK RAILROAD • SAMMY HAGAR
JOURNEY • NAZARETH • STEVIE NICKS • RIGGS • TRIUST

States) à Jean-Pierre Dionnet. Ann Mogel, la femme du gars précité se voit remettre des exemplaires de Métal Hurlant par Philippe Manœuvre. Apparemment, c'est le coup de foudre entre la mère Mogel et le magazine car en avril 1977, le premier numéro de « Heavy Metal » sort aux Etats-Unis. La France (et ce n'est pas la première ni la dernière fois) conquiert les Etats-Unis (cela dit, je suis sûr qu'il existe des américains pour croire que l'idée vient d'eux) et le magazine remporte un franc succès outre-atlantique. Germe alors dans les cerveaux yankees l'idée d'en réaliser un dessin animé. Une idée qui sera concrétisée sous l'œil, entre autres, d'Ivan Reitman (oui, je sais, ça peut faire un peu peur, mais c'était bien avant « SOS Fantômes », « Jumeaux » ou « Evolution ») En 1981, sort donc en France, le dessin animé « Métal Hurlant », un dessin animé fidèle à l'esprit du magazine puisqu'il regroupe différents styles au sein d'une histoire reliant chaque segment par un fil conducteur. Les histoires et le graphisme sont basés sur l'œuvre de certaines pointures comme Richard Corben, Dan O'Bannon ou Berni Wrightson. Mais comme le magazine, outre la bande dessinée, était très orientée Rock, la bande son du film se devait de dépoter un minimum. Outre la musique de Leonard Bernstein, on retrouve des p'tits gars comme Black Sabbath, Blue Oyster Cult, Devo, Don Felder ou encore Stevie Nicks. Tout ça pour vous dire que non seulement « Métal Hurlant » se regarde mais il s'écoute. Bon, maintenant que nous savons tout ça (ce qui est sans doute bien peu par rapport à tout ce qu'il y aurait encore à dire), nous allons peut-être pouvoir nous pencher sur le récit en lui-même. Comme j'y ai fait allusion un peu plus haut, « Métal Hurlant » est en quelque sorte un film à « sketches » reliés entre eux par un dénominateur commun nommé Locnar. Mais qu'est-ce donc que le Locnar ? On y vient, ami lecteur, on y vient.

Le film s'ouvre sur une voiture naviguant dans l'espace avec à son bord un homme en combinaison spatiale. Le véhicule se pose sur terre, l'homme en descend, rentre chez lui et offre à sa fille un curieux globe vert et lumineux. C'est alors que sous les yeux horrifiés de la gamine, son père se liquéfie. Le globe se met alors à parler. On apprend qu'il est l'incarnation du mal et qu'il corrompt toutes les époques et toutes les dimensions. Au travers des différents segments qui le composent, le film nous montre comment le mal détruit la vie des hommes. Le premier chapitre nous transporte



dans un New York du futur où un archéologue découvre une étrange relique (qui n'est autre que le Locnar) Mais un groupe d'hommes d'affaires véreux en veulent à la relique. La fille du professeur la dérobe et s'enfuit, des tueurs à ses trousses. Elle trouve alors refuge dans le taxi d'un certain Harry Canyon. Regardez bien cette partie du film et dites-moi à quoi elle vous fait penser. Une fille poursuivie, un chauffeur de taxi, un mystérieux objet qui est la convoitise de beaucoup ... Non ? Ca ne vous dit rien ? Et si je vous dit « Le cinquième élément » ? Et dire que Luc Besson nie toute ressemblance volontaire. Quand on sait que le héros du « Cinquième élément » se nomme Corben, comme un certain Richard ... Corben ayant justement travaillé sur « Métal Hurlant » on se dit que, soit les hasards sont grands, soit Besson se fout un peu de notre gueule (soit il a reconnu son pompage et je ne l'ai pas entendu, c'est possible aussi).

Le second chapitre met en scène un adolescent au physique un peu ingrat qui tombe sur notre désormais familier Locnar et l'emporte chez lui. Alors qu'un orage fait rage, le globe se met à scintiller et le gamin se voit propulsé à travers l'espace pour

finalement atterrir sur une planète inconnue vénérant le Locnar. Mais dans cet environnement, le jeune Dan (c'est son nom) se métamorphose en adulte musclé et à poil prénommé Den. A peine arrivé, il joue les héros en sauvant une jeune femme à forte poitrine d'un sacrifice horrible. Sans trop entrer dans les détails, sachez que la vie de la jeune bimbo sera à nouveau en jeu quand un souverain très gay demandera à Den de dérober le Locnar détenu par une méchante reine qui elle aussi a pris l'habitude de se balader à moitié nue. Un épisode où tout le monde se promène donc joyeusement les miches à l'air.
Le troisième segment se déroule à bord d'une station orbitale où toute la galaxie est venue assister au procès du Capitaine Lincoln Sab, caricature du héros haleine fraîche et mâchoires carrées. Il s'avère en fait que le Capitaine Sab est l'un des plus odieux personnages existants, responsables des pires méfaits. Va-t-il échapper à la condamnation ? Cela se pourrait car le témoignage favorable de Crapule Jack pourrait bien jouer en sa faveur. Oui mais, car il y a un mais, Crapule Jack a mis la main peu de temps auparavant sur le Locnar. Son témoignage va-t-il donc être celui auquel le Capitaine Sab s'attend ?
Le segment suivant est une pure histoire d'horreur comme jamais vue dans un dessin animé, aux forts accents de quatrième dimension. Lors d'un vol à bord d'un bombardier, l'équipage meurt sous le feu nourri de l'ennemi. Mais l'histoire ne s'arrête pas là pour l'équipage dont le pilote est encore en vie. Ce qu'il ignore, c'est que le Locnar est à leurs trousses. Un moment bien flippant, qui démontre si cela était encore nécessaire que nous ne sommes pas en présence d'un dessin animé pour enfant (ben oui, pas l'ombre d'un animal sympathique et aucun des personnages n'est pris d'une envie de pousser la chansonnette)

L'histoire suivante démarre dans les bureaux du Pentagone où une commission enquête sur des phénomènes étranges de mutation. En pleine conférence, un vaisseau spatial géant se met en position géostationnaire au-dessus du Pentagone et aspire bon nombre de choses à son bord dont une jeune femme plutôt sexy. Une partie encore bien déjantée puisque les extra-terrestres y sniffent de la

came et un robot rigolo s'y octroie une partie de jambes en l'air avec une terrienne très ouverte d'esprit. Entre deux segments, on retrouve la gamine du départ conversant avec le Locnar qui lui annonce qu'il va la tuer puisqu'elle seule est en mesure de le détruire (ah ouais ?) Juste après cette terrible menace, est annoncée la dernière partie (et pas la moins réussie) de ce film d'animation qui, si je ne l'ai pas vu lors de sa sortie en salle, me fit toutefois rêver lors de brefs extraits diffusés lors de « Temps X » émission présentée par les clones Bogdanov sur TF1 il y a bien longtemps. Mais revenons au final. De l'éruption d'une espèce de magma verdâtre émerge une population à l'allure belliqueuse qui comme première action décide de décimer et ravager une citée entière. Au conseil des anciens de cette même citée, on parle alors d'une prédiction. Une prédiction qui dit que, suite à un pacte passé jadis, une race guerrière leur viendra en aide contre l'envahisseur. Le dernier chevalier de cette race est une femme et elle se nomme Taarna. Cette dernière partie est à mon avis une des plus réussies. Le fait qu'on y voit les exploits d'une guerrière sexy n'y est peut-être pas étranger, argumenteront certains qui me connaissent bien. Bon, peut-être ! Cela dit, la qualité de l'animation et la mise en scène y sont pour beaucoup également. Certains passages restent gravés dans les mémoires comme Taarna nue sortant de l'eau (ben oui !) et le rituel qui s'ensuit ou la baston dans le bar où la jolie et muette héroïne est prise à partie par la racaille locale (attention, ça tranche et ça saigne !). Bref, un final comme on les aime, en forme de bouquet.

Bon, eh bien maintenant il ne vous reste plus qu'à découvrir ce dessin animé si ce n'est déjà fait. Bien évidemment, et comme vous l'aurez compris en lisant ces lignes, ce long métrage n'est guère conseillé aux personnes qui ne jurent que par Walt Disney. Ici, point d'ours chantant qu' « il en faut peu, bien peu pour être heureux .. » ou du bien qui triomphe forcément à chaque fois. Les histoires sont parfois très violentes et le sexe y est très présent même s'il n'est pas forcément toujours graphiquement explicite (quoique ... finalement un peu quand même) Ces ingrédients ne sont bien évidemment pas garants de la qualité d'un film et ce n'est pas ça qui fait uniquement celle de « Métal Hurlant » Au delà de ces caractères, nous sommes en présence d'une véritable oeuvre de science-fiction bien écrite (bien que supérieur graphiquement, « Titan A.E » bien des années plus tard, ne présentera pas un scénario forcément plus intéressant dans le genre qui nous intéresse, en l'occurrence le dessin animé de science-fiction) dont chaque segment pouvant être vus indépendamment du reste, sont liés de façon intéressante par une idée somme toute basique (le mal et ses répercussions) Il y a quelque temps est sorti, également sous forme de long métrage d'animation, « Heavy Metal 2000 » à la gloire de l'ex-playmate de Penthouse, Julie Strain. Je n'ai pas encore eu l'occasion de le voir mais il semble qu'il ait fait moins de bruit que la première version. Si d'ici là j'y jette un oeil, je vous brieferai sur le sujet.

Alors que se profile à l'horizon 2003, l'adaptation d'un des héros Marvel les plus attachants (n'en déplaise à ceux qui le considèrent à tort comme un héros de seconde zone), il m'a semblé utile de revenir sur la relecture des origines du personnage par Frank Miller parue dans la mini-série « Daredevil : Man without Fear » d'autant plus que cette histoire avait été écrite à l'époque pour qu'il en soit tiré un long métrage (de télévision plus que de cinéma si ma mémoire est bonne) « live » des aventures du super-héros. Le projet abandonné, Miller s'associe à John Romita Jr et nous offre une œuvre de référence sur Daredevil tout simplement incontournable.

Les auteurs :

Frank Miller (scénariste) : Daredevil, Sin City, Dark Night returns, Martha Washington …

John Romita Jr (dessinateur) : Iron Man, Daredevil, Amazing Spider-Man, Thor …

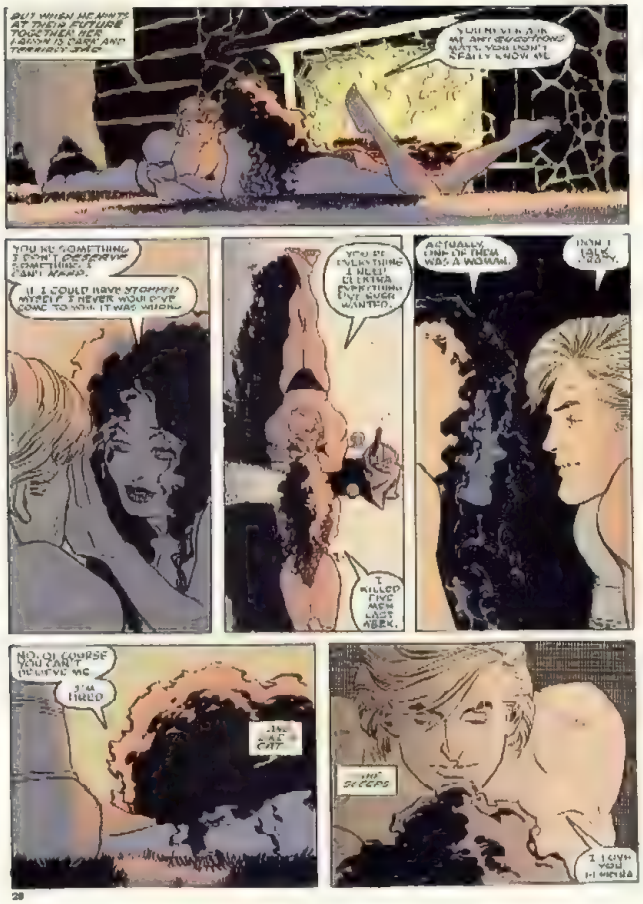
(pour plus de détails sur les deux artistes, reportez-vous aux archives du ComicVerse, à la rubrique "**L'artiste du Mois**")

L'histoire :

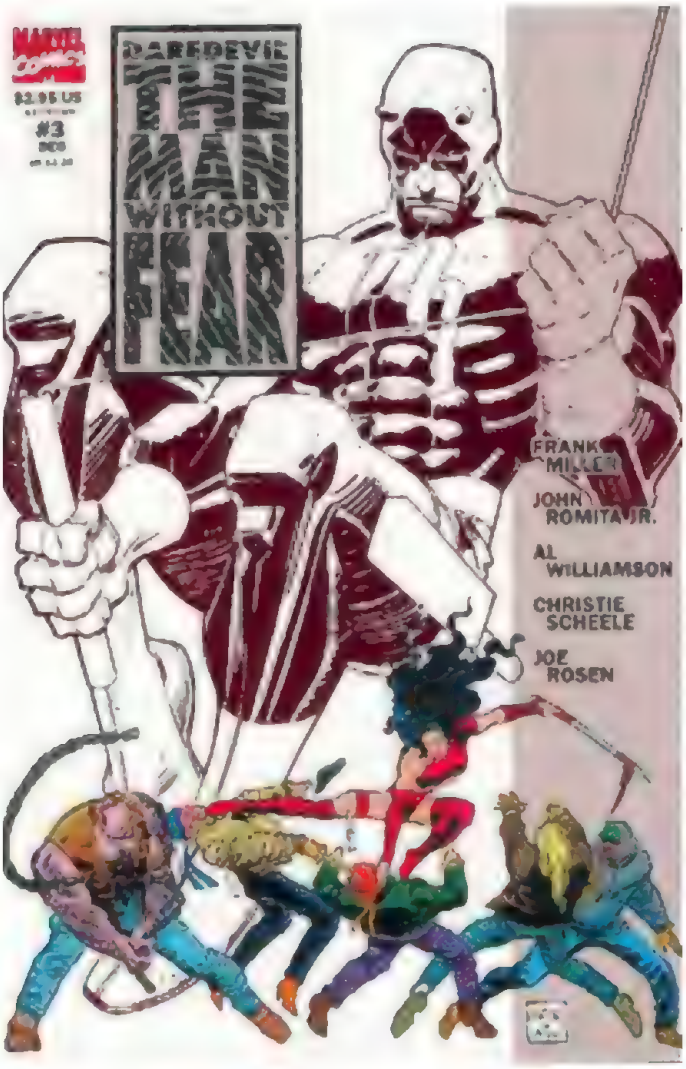
Si vous avez lu le dernier TPCN et plus particulièrement l'article « Daredevil, le film » (sinon vous pouvez vous reporter dès à présent à ce même dossier dans les archives du ComicVerse), vous connaissez les origines de Daredevil. Vous savez tout, ou presque, de l'accident qui rendit aveugle le jeune Matt Murdock et qui développa tous ses autres sens ; vous savez que son père, qui ne voulut pas se coucher lors d'un combat de boxe truqué, fut froidement abattu. Et vous savez donc, qu'à la suite de ces tragiques évènements, Matt décida de prendre l'identité secrète de Daredevil afin de rendre la justice. Cette histoire fut racontée une première fois par Stan Lee et Bill Everett en 1964. Presque trente ans plus tard, Frank Miller décide d'écrire sa version des origines du personnage. Le récit débute de façon similaire comme je l'ai relaté quelques lignes plus haut mais le cheminement qui mènera Matt à Daredevil nous est présenté sous un jour nouveau.

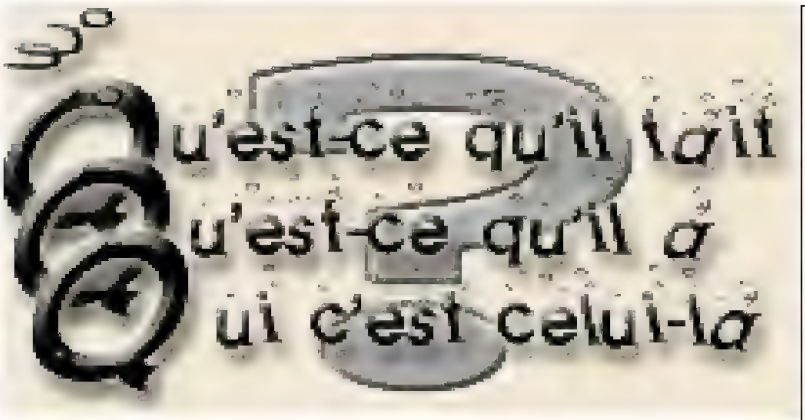
Pourquoi je vous le conseille :

Tout d'abord, parce qu'au lieu d'être un simple « remake » de l'histoire originale, « Daredevil Man without fear » est surtout la vision nouvelle et moderne d'un auteur qui, avec ce même personnage, était parvenu à redonner un coup de fouet à une série qui en avait besoin et dont les épisodes deviendraient de véritables références en la matière. Frank Miller allait instaurer chez le héros aveugle un univers sombre et violent ou de nouveaux personnages nous révèleraient des tranches du passé de Matt Murdock. Tel est le cas de Elektra que nous retrouvons dans cette mini-série. Elektra Natchios fut inventée par Miller lors de la série régulière de Daredevil ; elle y était une jeune fille que le jeune Matt



Murdock rencontrait à l'université et dont il n'allait pas tarder à tomber amoureux. Malheureusement, lors d'une prise d'otages, le père d'Elektra est tué et cette dernière quitte les Etats-Unis laissant derrière elle un Matt au cœur brisé. Bien qu'écrite à nouveau par Frank Miller, Elektra nous apparaît bien différente de sa première version dans cette mini-série. Personnage à la sexualité quelque peu exacerbée, elle cède déjà à des pulsions meurtrières bien avant de devenir une tueuse au service de la Main. De plus, l'épisode de la mort de son père est ici totalement laissé dans l'ombre. Une réécriture donc assez surprenante venant du même auteur mais qui finalement aurait peut-être été plus logique s'il n'y avait eu la première. Avant Miller, nous pensions tous que Matt devait son habileté à des heures d'entraînement. Pas faux, sauf qu'ici, l'auteur nous présente le personnage de Stick, mentor, aveugle lui aussi, de Matt Murdock. Loin des méchants costumés, Matt évolue dans un univers de petits truands et de mafieux où le Kingpin (le Caïd en vf) trône comme le maître absolu mais que ce soit du côté des mauvais ou du héros, on ne verra de toute façon, pas l'ombre d'un costume. Contrairement au récit original dans lequel Matt se confectionnait un costard suite à la mort de son père, il se venge ici une première fois en arborant un accoutrement des plus simples : jeans et blousons, coiffé d'une cagoule et armé d'une batte de base-ball. Le costume de Daredevil n'apparaîtra d'ailleurs que dans la dernière double page d'un récit qui en compte 144. On l'aura compris, FranK Miller prend son temps pour installer la légende et la réussite est totale. Quant aux dessins, car il serait temps d'en parler car j'arrive en fin de page, réalisés par John Romita Jr, ils n'ont pour ainsi dire jamais été aussi beaux (et bien supérieurs, à mon avis, à ceux actuels sur Amazing Spider-Man) Ajoutez à cela, l'encrage de Al Williamson (incroyable dessinateur lui aussi mais qui se consacre à l'encrage uniquement car son sens du détail ne lui permet pas d'assurer un travail régulier sur une série et c'est dommage car ce type est un génie) et la colorisation de Christie Steele qui rend à merveille le New York humide et sombre des bas quartiers et vous obtenez une œuvre maîtresse. Celle-ci avait été édité une première fois par Semic dans la collection Top BD et a été rééditée depuis chez un autre éditeur (Bethy). Vous devriez la trouver sans trop de difficulté. Vous devriez non seulement passer un très bon moment de lecture mais cela vous permettra également de vous constituer un petit « bagage » avant d'aller voir le film qui sortira en France en avril 2003.





Je ne sais pas pour vous, mais moi quand j'étais gamin, j'étais assez fan de Bruce Lee. Loin des grands écarts faciaux made in Belgique ou des acrobaties câblées à la Matrix, le petit dragon fascinait par sa pratique des arts martiaux et la chorégraphie de ses combats fut souvent source d'inspiration parmi les copains du quartier les mercredis après-midi, jours ô combien chéris puisque nous n'avions pas école à l'époque. C'est au début des années soixante-dix que Bruce Lee connut un succès mondial et devint une légende que nombre d'artistes cinématographiques et martiaux ne parviendraient jamais à faire oublier. C'est également dans les années soixante-dix que la firme Marvel Comics Group crée le personnage d'Iron Fist dont certains éléments rappellent parfois la série « Kung-Fu » dont Bruce Lee, on y revient, fut à l'origine mais dont le rôle principal échut à David Carradine, les exécutifs et autres décideurs en costard-cravate de l'époque ayant décidé qu'une star chinoise n'avait pas sa place dans une série américaine et eurent donc l'idée d'embaucher un chinois qui ne l'était pas (on est ici finalement assez proche du « Chanteur de Jazz » et de son faux noir incarné par Al Jolson au début du siècle dernier) mais je m'écarte du sujet et pointerai du doigt les injustices un autre jour. Revenons donc tout de go à Iron « laisse pas traîner ton » Fist et à ses origines telles qu'elles nous furent contées en l'année 1974 (bon je vous rassure, je les ai lues un peu plus tard quand même. Je ne suis d'ailleurs pas certain que je savais lire parfaitement cette année-là) A l'origine de l'histoire d'Iron Fist, il y a la volonté d'un homme de retrouver son monde, un monde dont il a été chassé, un monde qui appartient à une autre dimension. Cet homme s'appelle Wendell Rand et son monde K'un-Lun, dirigé par son propre père. C'est à son frère, manipulateur et désireux de gouverner, et à ses sombres manipulations, qu'il devra son exil sur terre. Mais Wendell Rand ne baisse pas les bras et devient un homme d'affaires réputé et plutôt fortuné. Il rencontre une jeune femme, Heather, qu'il épouse. De leur union naîtra un fils, Daniel. Mais le mal du pays demeure et Wendell exprime son envie de retrouver son monde d'origine. Il forme alors une expédition qui se compose bien évidemment de sa femme et de son fils mais également de son associé principal en affaire, Harold Meachum. Le petit groupe se rend alors dans les montagnes tibétaines à la recherche de la porte mystique (une sorte de « Stargate » si vous préférez) donnant sur la cité de K'un-Lun. Mais le voyage s'apprête à prendre une tournure dramatique. Un traître se révèle au sein du groupe en la personne de Harold Meachum qui ne voyait là qu'une occasion de se débarrasser de son associé afin de prendre le contrôle total de la compagnie Rand & Meachum. Alors qu'ils traversent une passerelle gelée surplombant un ravin, la glace se rompt ; Heather et Daniel chutent sur une corniche en contrebas tandis que Wendell reste suspendu dans le vide. Au lieu de lui tendre la main secourable que Wendell Rand attend, Meachum lui écrase la main d'une botte cloutée et l'expédie dans le vide vers une mort certaine devant les yeux horrifiés de sa famille. Il abandonne ensuite Heather et son fils, seuls et sans protection, au milieu des montagnes perdues et glacées.

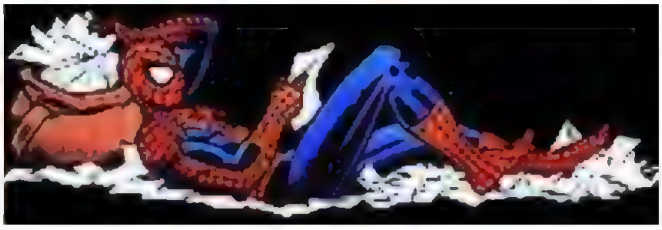
Une bien belle ordure donc, que ce Harold Meachum. Rassemblant son courage et motivant son fils, Heather reprend la route en quête d'un asile. Mais les dangers dans les montagnes tibétaines sont multiples et se retrouver avec une meute de loups sur les traces en fait malheureusement partie. Alors que le petit Danny (rien à voir avec les flans) et sa mère s'approchent de K'un-Lun (ben si ! On aperçoit un petit pont fait de cordages et de bois) les loups s'en prennent à eux. N'écoutant que son cœur et son amour de mère, Heather se sacrifie en se jetant à la tête de la meute afin que les bêtes ne rejoignent pas son fils. C'est alors que surgis de nulle part, des hommes armés d'arbalètes abattent la meute, mais trop tard. Danny est le seul survivant du voyage. Il est alors recueilli par les habitants de K'un-Lun qui le mènent vers la cité qu'aurait tant voulu revoir son père ; sur place, il est ensuite reconnu comme étant de lignée royale, digne héritier de Wendell. Tel le petit scarabée de la série télé, Daniel se voit initié aux arts martiaux par les maîtres en place de façon plutôt rigoureuse. Un apprentissage qui n'en serait pas vraiment un s'il ne se terminait pas par un petit plus, équivalent de la cerise sur le gâteau. Alors qu'il atteint l'âge de 19 ans, Danny se voit offrir l'opportunité de posséder le pouvoir du Iron Fist (poing de fer). Mais bon, comme on n'est pas non plus chez « Qui veut gagner des millions », l 'épreuve s'avère plutôt ardue. Ce n'est qu'après avoir mis la pâtée à un dragon réputé quasi increvable (un nommé Shou-Lao) et plongé ses bras dans un brasier mystique, que Danny acquiert le fameux pouvoir du poing de fer. En quoi cela consiste-t-il exactement me demande la jeune femme au fond à gauche ? J'y viens, j'y viens. Le « poing de fer » de Danny Rand lui permet de concentrer toute son énergie dans son poing le rendant ainsi extrêmement destructeur en même temps qu'insensible à la douleur (ce serait effectivement trop bête d'avoir la capacité de démolir un mur à main nue pour se la passer au Synthol juste après) Ceci ajouté à une maîtrise des arts martiaux au delà du commun des mortels, et l'on comprendra aisément qu'Iron Fist ne craint guère les karatékas belges. Mais bon, tout ça c'est bien beau, mais il ne faudrait pas oublier que le jeune Danny a encore des comptes à régler. Il plie donc bagages et retourne aux Etats-Unis pour se venger de l'infâme Harold Meachum. Mais entre temps, ce dernier est devenu infirme, n'inspirant plus que de la pitié à Danny qui renonce à sa vengeance. Mais Meachum n'en a plus pour longtemps car un assassin ninja lui règle son compte. Manque de bol, c'est Iron Fist qui est accusé du crime dont il parviendra bien heureusement à faire la preuve du contraire.

En tant qu'héritier légitime de Wendell Rand, Danny se retrouve à la tête de la compagnie Rand - Meachum ce qui ne gâte rien côté pactole. Cependant, il continue à combattre le crime sous l'identité d'Iron Fist. Il s'associe même plus tard à Luke Cage (Power Man) et monte la société « Heroes-for-hire (héros à louer) », une sorte de société de services qui nécessitent des gros bras et de solides techniques de combat. Leurs missions les cantonnent la plupart du temps à jouer les gardes du corps (Matt Murdock fut un client) ou les détectives privés. Suite au désormais célèbre épisode « Onslaught » durant lequel une bonne partie des héros Marvel est supposée avoir passer l'arme à gauche, le duo de héros s'associe au Prince Namor au sein de Oracle Incorporation. Une association qui périclitera bien vite. Plus tard, dans une tentative de matérialiser la cité de K'un-Lun sur Terre, Iron Fist se heurte à The Hand (La main), secte d'assassins menée par Junzo Muto. Ce dernier parvient à dérober le pouvoir de Iron Fist avant la matérialisation de la cité mystique que Muto destine à faire apparaître en plein Tokyo. Aidé par notre poilu préféré, j'ai nommé Wolverine, Iron Fist met fin au plan de Junzo Muto et empêche la fusion des deux cités. Malheureusement, il ne parvient pas à reprendre le pouvoir qui lui a été dérobé. A l'heure qu'il est (et à ma connaissance), il ne l'aurait pas encore récupéré. Quand on lui disait de ne pas le laisser traîner.

Iron Fist fait partie de ces héros Marvel qui n'ont plus guère d'actualité si ce n'est un cameo par-ci par-là et c'est bien dommage car je l'aime bien ce personnage, en tout cas dans ses aventures solos (ses origines dessinées par Gil Kane et parues dans le Strange 67 en France, puis la suite plus tard illustrée par John Byrne et éditée chez nous à partir du Titans 14 sont de grands moments comics trop sous-estimés à mon avis et à redécouvrir d'urgence ; bon, y'a rien qui presse non plus). Sinon depuis quelques temps déjà est prévue une adaptation cinéma dont le démarrage est sans cesse repoussé. C'est Ray Park (Darth Maul dans Star Wars et le Crapaud dans X-Men) qui doit incarner Iron Fist. Physiquement c'est pas trop ça mais pourquoi pas. Mais bon, on n'y est pas encore. En attendant vous pouvez toujours vous mettre en quête des numéros cités plus haut. Ils sont gages de bonne lecture. May the Iron Fist be with you ...

Première apparition de Iron Fist : Marvel Premiere # 15 (1974)

Le Courrier des lecteurs



Le courrier des lecteurs ne doit sa survie dans ce numéro d'octobre que grâce à mon ami et Webmaster Alexander M. qui m'écrit régulièrement chaque mois avant que je lui transmette le nouvel exemplaire du TPCN à mettre en ligne sur le ComicVerse. Je lui en sais donc gré. Cependant, et malgré tout l'à-propos de ces missives, j'aimerais recevoir plus de courrier de lecteurs « externes » (ça fait un peu matos informatique cette expression, non ?) Le mois dernier fut beaucoup plus riche et je remercie par ailleurs les personnes qui m'avaient écrit (j'en profite pour préciser au BFB que ces lettres étaient tout à fait authentiques et que je ne suis pas assez débile pour m'écrire et me répondre ; y'a pas marqué schyzo !) Donc, n'hésitez pas ! Envoyez-moi vos mails pour que la rubrique du courrier des lecteurs ait encore une raison d'être.

Bonjour mon vieil ami,

Ainsi donc, il semblerait que je traite d'un sujet récurrent à savoir « Spawn the movie »… Que nenni ! La preuve en est que je n'écrirai rien à propos de ce film génial dans ce courrier **(trop tard, tu viens de le faire)** Alors ? Pari tenu ?

Padre, j'avais une petite question à te poser : Pourquoi ne collectionnes-tu plus cette série culte qu'est « Spawn » ? Ha, ha, tu ne m'avais pas vu venir, hein ? Sérieusement, j'ai l'impression d'être le seul du groupe à me délecter de chacune des pages dessinées par Angel Medina. C'est une honte ! Et mes critiques ? Vous les lisez dans la rubrique « News » ? Est ce que je ne m'évertue pas à donner un avis sévère mais juste sur les titres que je lis ? Et que dis-je de « Spawn » ? Tout simplement, que c'est de la bombe de balle ! ! ! Alors lisez-le, nom de … Ca y est, je suis agacé.

Bon, je respire lentement et reprends mon calme. Ou en étais-je ? Ah oui, je tentais de convaincre un monde incrédule que la créature de Todd Mc Farlane était le sujet d'histoires exceptionnelles ! Je pense avoir été assez convaincant, non ? Attention, je demanderai à Alain (qui tient une boutique de comics dans le 15ème… Mais, pas de pub !) de me confirmer que toi, Padre, tu t'es bien remis à « Spawn ». Si ce n'est pas le cas, je vais devoir prendre des mesures draconiennes. Non, je ne m'étendrai pas sur le sujet… Des âmes sensibles pourraient lire ces pages…

Il y a autre chose qui me tient à cœur : La folie mercantile qui s'empare de notre société ! Oui, tu vas dire que je suis un pur produit de cette société et que je tombe régulièrement dans les pièges posés par des publicistes sans scrupule (Désolé Rookie, je ne te visais pas !), mais là, c'est trop. Je ne sais pas si tout le monde est au courant, mais

un coffret contenant le DVD Spider-Man est en pré-commande actuellement et est limité à 5000 exemplaires dans le monde. Comme tout amateur de comics et fan du tisseur, je me serais bien précipité dessus… Seulement voilà, ledit coffret coûte tout de même 250 Euros ! Certains me répondront qu'il contient une statuette créée par Attakus et qu'à elle seule, elle justifie ce prix… Mais je ne puis me résoudre à laisser faire sans rien dire ! ! Et toi, Padre ? Que comptes tu faire ? Tu vas l'acheter ? Toi qui es le fan ultime de Spidey, peux tu rester de marbre face à ce coffret magnifique ? J'attends ta réponse avec impatience.

Ciao.

Alexander M.

cinéstore vous présente en avant-première exclusive :
SPIDER-MAN™
English Version
LE PLUS BEAU COFFRET JAMAIS RÉALISÉ POUR UN DVD
5 000 exemplaires numérotés pour le monde entier !
Le comic book "Amazing Fantasy n°15" : les 16 pages de la 1ere apparition de Spider-Man.
Un Sinetype (un morceau de pellicule)
Statuette en résine Spider-Man réalisée exclusivement pour cette édition par la société Attakus
Le double DVD collector tissé de bonus
Un packaging original et inédit en bois pyrogravé
Le Sketchbook : Portfolio avec dessins d'artistes originaux.
Visuels non contractuels
Le 12 Décembre Spider-Man sera partout en DVD, ce coffret, lui, ne sera que chez vous, si vous le reservez vite en CLIQUANT ICI !
Attention, cette édition est limitée et numérotée, les numéros seront attribués au fur et à mesure de l'enregistrement des commandes.
Ce coffret est une édition Gaumont Columbia Tristar Home Vidéo

Alex mon ami, toujours fidèle au poste à ce que je vois. Et même si tes penchants monomaniaques flottent toujours dans l'atmosphère (je te défie de m'envoyer un texte sans les mots Spawn ou Malebolgia), c'est toujours un plaisir de te lire. Pour répondre à ta première question, si j'ai décidé d'arrêter de lire la série Spawn, c'est que tout simplement je ne lui trouvais plus aucun intérêt. De plus, je doute qu'on puisse la considérer comme une série culte (si l'on excepte bien entendu une poignée d'irréductibles) A mon avis, ce qui a toujours fait défaut à ce titre, c'est la présence d'un bon scénariste et une véritable personnalité rattachée au personnage principal car si au début de la série, Todd MacFarlane semblait

quelque peu vouloir s'intéresser au personnage de Al Simmons, sa caractérisation n'alla par la suite qu'en s'amenuisant. Et si le dessin de McFarlane faisait plutôt montre d'originalité, on ne put jamais en dire autant de ses scénarii qui ne captivèrent jamais suffisamment pour pouvoir qualifier Spawn de série incontournable. Sans trop entrer dans le détail, je peux dire que j'ai arrêté de lire Spawn, le jour où je me suis rendu compte que j'achetais la série plus par habitude que par véritable passion. Je ne dis pas que je ne m'y remettrai pas un jour, mais pour cela, il faudrait la venue d'un scénariste digne de son nom sur le titre qui fasse un peu bouger les choses et rende les personnages, à commencer par le principal, un peu plus étoffés et intéressants. Car entre nous, qui se soucie du sort de Spawn, sachant que bien peu de choses graves peuvent lui arriver et qu'il est devenu un héros totalement déshumanisé et on ne peut moins sympathique. Alors que McFarlane arrête de nous faire croire qu'il s'intéresse encore au personnage qu'il a créé en se créditant encore comme superviseur ou initiateur de l'intrigue (alors que personne n'y croit) et qu'il laisse la direction de l'histoire à quelqu'un qui saura en faire quelque chose de lisible. Mais je crains que l'artiste qu'il fut un jour a depuis longtemps été vampirisé par le businessman.

Pour ce qui est du coffret édition limitée de Spider-Man, non seulement je reste de marbre devant le mercantilisme éhonté de l'affaire mais je risque de plus de m'énerver si l'on s'engage sur la voie de la stratégie marketing des distributeurs de DVD qui ne cessent de prendre les acheteurs pour des cons en leur proposant constamment des nouvelles éditions d'un même film afin de faire cracher au bassinet les plus coopératifs d'entre nous. En ce qui me concerne, et malgré tout mon attachement pour le personnage de Spider-Man, je n'achèterai qu'une seule et unique édition et ne pré-commanderai certainement pas cette édition limitée qui ne présente aucun bonus beaucoup plus intéressant que les éditons moins « gonflées » prévues pour la fin de l'année. Est-ce qu'une statuette pour le moins ordinaire, un morceau de pelloche et un packaging qui de toute façon foutra la merde dans mon rangement de DVDs valent vraiment la peine que je lâche 250 euros et des brouettes ? Honnêtement, non. De plus, le tout étant édité par Gaumont Columbia Tristar Home Vidéo (ils auraient pas pu trouver moins long ces cons-là), je me méfie un peu, ayant déjà été victime de la publicité mensongère de cet éditeur apparemment sans scrupule qui promet sur certains de ces produits des avantages qu'il n'est pas en mesure de fournir (je parle ici de l'arnaque de l'année sortie sous le titre « Stan Lee Mutants, Monstres et Marvel ») Je serais vous, je me méfierais également et avant de commander quoi que ce soit, remarquez bien sur la petite affiche publicitaire de la page précédente, la mention écrite de bas en haut sur le côté droit et qui dit « Visuels non contractuels ». Traduction : « c'est ce qu'on vous promet mais c'est pas certain que ce soit ça que vous receviez ». Méfiance donc. On peut être fan de Spider-Man et ne pas vouloir être pris pour un pigeon.

Le Padre.

Chaque mois en fin de fanzine, nous retrouvons les résultats des votes du mois dernier élisant le personnage de comics dans lequel vous souhaiteriez voir évoluer la Padre Girl. Le mois dernier, c'est Teri Hatcher qui était le sujet de nos interrogations. Bien que j'ai n'ai pas eu, et je le déplore, des tonnes de courrier à dépouiller à ce sujet, j'ai tout de même reçu suffisamment de réponses pour vous proposer cette fois-ci encore, trois choix qui caracolent en tête parmi plusieurs qui me furent soumis. Mais ne perdons pas plus de temps et examinons les de plus près.

Le vote majoritaire s'est porté sur le personnage de **Janet Van Dyne**, bien connue des lecteurs des **Avengers** puisqu'il s'agit d'un des membres fondateurs du groupe, j'ai nommé **The Wasp** (la Guêpe en vf). Outre ses pouvoirs super-héroïques (capacité de réduire sa taille, projection de rafales bio-électriques et ailes dans le dos lui permettant de voler), Janet Van Dyne se caractérise par une forte tendance à la coquetterie et une propension à toujours suivre la mode (elle deviendra même designer dans ce domaine) ce qui fait d'elle l'héroïne qui a sans doute modifié le look de son costume le plus souvent. Je pense que **Teri Hatcher** n'aurait aucune difficulté à se glisser dans la peau d'une « fashion victim » et nous à prendre plaisir à l'admirer dans une multitude de tenues seyantes.

Bien que j'imagine sans mal la capacité de **Teri Hatcher** à nous faire grimper aux rideaux (si vous me permettez la trivialité de cette expression), certains parmi vous la verraient plutôt coller aux murs en incarnant **Jessica Drew** alias **Spider-Woman** (la première du nom puisque si je ne m'abuse, il y a bien du en avoir trois autres qui suivirent) une héroïne arachnéenne que les plus « vieux » d'entre nous ont eu l'occasion de découvrir dans Nova. Et bien qu'elle ne tisse pas de toile, on s'y laisserait prendre malgré tout avec **Teri Hatcher** dans ce très kitsch costume rouge et jaune.

Le dernier choix se situe parmi la troupe de nos joyeux mutants les X-Men. Et plus particulièrement dans l'équipe des « **X-Treme X-Men** » orchestrée par Chris Claremont et Salvador Larroca. Et c'est la jolie **Tessa** plus connue sous le nom de code **Sage** qui a été élue. Ancien membre du Hellfire Club ayant rejoint les rangs des élèves du Professeur Xavier, Sage dispose de pouvoirs télépathiques et possède la capacité de déclencher les pouvoirs mutants latents chez un individu. Ca doit être vrai ; en imaginant **Teri Hatcher** dans le costume de **Sage**, je sens déjà en moi des modifications. Bon sang ! Je suis un mutant !